

Mes souvenirs : dans une Allemagne en faillite. Partie 1

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **9 (1979)**

Heft 10

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Nutzungsbedingungen

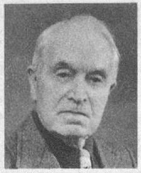
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Mes souvenirs

André Chabloz

Dans une Allemagne en faillite

Disons d'emblée qu'il s'agit d'un temps de travail assidu que j'ai consacré à l'étude de la langue allemande, d'avril à septembre 1923. Oubliant la situation économique de cette époque difficile, je voudrais évoquer quelques aspects de ma vie quotidienne au sein de la famille du D^r Eipper à Kornwestheim, non loin de Stuttgart. Devenu aveugle déjà avant la Première guerre mondiale, il recevait une modeste clientèle composée surtout des blessés du travail que sa femme pensait tout en décrivant l'aspect du malade. De toute évidence, l'exercice de sa profession ne lui permettait pas de joindre les deux bouts, car il avait quatre enfants âgés de 7 à 15 ans. Aussi prenait-il des pensionnaires suisses romands qui, de plus, lui procuraient un contact humain qui animait ses heures de solitude.

Nous parlions de la guerre

J'avais pour compagnon mon ami Paul Piot, instituteur à Vaux-sur-Morges. Nous partagions la même grande chambre et les mêmes études. Chaque matin, le docteur nous consacrait 4 heures de conversation, de vocabulaire, de lecture dans son cabinet où trônait une vitrine remplie de vestiges de la guerre franco-allemande de 1870-71. Il n'admettait pas la défaite de 1918, fomentée disait-il par des Juifs allemands qui, d'ailleurs, s'emparèrent du pouvoir et gouvernèrent l'Allemagne. Il préférait évoquer la victoire de Leipzig en 1813 où Napoléon perdit son épée d'or, épée dont les Français exigèrent la restitution en 1918; et il se tournait vers ses fils: «Vous irez la reprendre».

La cueillette des champignons

Nous faisons des promenades dans la campagne environnante, région fertile, riche de moissons, de champs de pommes de terre et de betteraves. Dans les prés, de nombreux cercles d'herbe plus verte cachaient des mousserons, champignons comestibles. Nous en rapportons deux pleins mouchoirs que la cuisinière refuse d'apprêter. Nous les préparons nous-mêmes et nous en faisons un repas plantureux auquel la famille, craintive, refuse de participer.

La semaine suivante, nouvelle promenade dans les prés, nouvelle cueillette et nouveau repas. Mais cette fois, toute la famille, rassurée, se régale. Ah! Ces



Suisses, ils en connaissent des choses, tout de même! Aussi Mme Eipper me propose-t-elle de chanter, accompagné au piano par une jeune fille. Dans la bibliothèque je trouve «Die zwei Grenadiere» où Schumann a mis en musique un poème de Henri Heine. Mais à peine avais-je chanté quelques mesures que le docteur se lève brusquement et sort du salon en claquant la porte; sa femme le suit l'instant d'après, puis rentre en appelant les enfants: «Kommt, Kinder, sofort!» Nous étions sidérés. Que s'était-il produit?

J'eus le mot de l'énigme le lendemain matin, quand, avant l'étude je questionnai le docteur! «Ach! me répondit-il encore excédé, immer Heine, ein Jude!» Or, les patriotes allemands haïssaient les Juifs. Au Württemberg, ils leur reprochaient d'avoir chassé leur roi pour se mettre à sa place.

A. C.



Message

Un Evangile et quatre lettres

Précieux héritage du disciple que Jésus aimait. Et pourtant peu de choses, puisque Jean pensait que si l'on écrivait tout ce que Jésus a fait, le monde entier ne pourrait contenir les livres nécessaires à pareille tâche.

Le témoignage que Jean rend à son Maître tient une place unique dans le Nouveau Testament. Nous ne saurions nous en passer. Très proche, autant de Jésus — le Fils de Dieu devenu un simple homme — que de Jésus ressuscité et glorieux, Jean nous met chacun en présence de notre Sauveur d'une façon précise et encore parfaitement actuelle. Bien que cet apôtre reste très discret sur lui-même, nous pouvons cependant découvrir quelques aspects de sa personnalité, faisant ressortir d'autant plus l'amour et la gloire de son Maître. Jean semble avoir atteint un grand âge dans son intimité avec le Christ, ce qui n'est pas non plus sans intérêt pour des aînés!

J. Roehrich

L'Héritage que nous tenons de Jean, tel sera le thème des deux rencontres d'aînés prévues cet automne par la Ligue pour la lecture de la Bible au camp de Vennes: **du 22 au 26 octobre et du 5 au 9 novembre.**

Au programme: messages, entretiens, et aussi moments de détente avec bricolage, jeux, chant, repos (une infirmière est à disposition). Demandez le prospectus détaillé au secrétariat de la Ligue, route de Berne 90, 1010 Lausanne, tél. (021) 32 15 38.